

DISCOURS DE BENOÎT LUTGEN

MA COMMUNE, MA FAMILLE !

Journée de rentrée politique du cdH

Elections communales et provinciales du 14 octobre 2012

Han-sur-Lesse – Dimanche 26 août 2012

Mesdames, Messieurs,

Chères Amies,

Chers Amis,

Je veux tout d'abord vous dire merci ! Depuis des mois, vous préparez ce grand rendez-vous démocratique du 14 octobre. Cette élection nous tient particulièrement à cœur. C'est le scrutin de la proximité, du contact direct, authentique, sans artifice. C'est une élection qui nous ressemble, nous, humanistes. Au cours des derniers mois, j'ai beaucoup circulé, j'étais sur le terrain, je vous y ai rencontré régulièrement. Chaque fois, j'entends ces échos favorables, je sens ce mouvement, qui nous porte, qui vous porte vous les membres, militant(e)s, sympathisant(e)s, ami(e)s, mandataires, candidats et candidates... Merci, pour ce travail de fond que vous réalisez. Merci pour votre présence ce matin.

Notre objectif pour le 14 octobre, c'est de réaliser une ambition : offrir un horizon, créer des perspectives, forcer l'avenir. Notre projet humaniste, vous le portez : école, famille, bien-être, emploi, sécurité. Votre commune, c'est chez vous. C'est là que vous habitez. C'est là que commencent et se terminent vos journées. C'est peut-être même là que vous avez la chance de travailler et de profiter de vos loisirs. S'y sentir bien, avec ses proches, en famille, avec ses amis, ses voisins, les habitants de son quartier, c'est un projet politique en soi. Nos objectifs, les valeurs pour lesquelles nous nous battons, vont au-delà de la bonne gestion. Osons proposer le bonheur et le bien-être comme projet. La commune est le premier niveau de responsabilité et d'investissement politique pour réaliser cette ambition.

Pas besoin d'attendre le résultat des élections aux Etats-Unis, ni de guetter les décisions européennes pour partir à l'initiative. Nous pouvons ici et maintenant, en matière de logement, d'emploi de soutien aux familles prendre notre destin en main. Nous avons tout entre les mains pour créer notre avenir, retrouvons nos manches, encore et encore !

Vos listes sont fortes. Elles représentent les forces vives de votre commune, de votre province : enseignants, infirmières, bénévoles, personnes qui cherchent un emploi, chefs d'entreprise, commerçants, ouvriers, artisans, agriculteurs, fonctionnaires, étudiants, pensionnés, pères et mères de famille. Elles sont le reflet de nos régions. Vos listes marquent l'ouverture et le rassemblement, elles créent des ponts. Réunir et rassembler, c'est tellement nous, c'est tellement vous ! Et au-delà de l'engagement personnel, il y a celui de votre famille et de vos proches. Ce rendez-vous local prépare également les échéances futures. Je pense en particulier aux nouveaux et aux jeunes candidats qui s'engagent pour la première fois.

Aujourd'hui, c'est la troisième étape de préparation du scrutin local. Cette préparation a été un défi pour tout le monde : une nouvelle méthode, une participation intense, chacune et chacun d'entre vous a pu exposer ses idées, défendre ses convictions, apporter un grand Plus au cdH. C'était un très bon moment, d'échange, de respiration, de convivialité.

Le samedi 26 novembre dernier, à l'heure où je finalisais (avec les autres présidents) les accords de gouvernement, vous étiez nombreux à Ciney pour rencontrer le monde associatif, la société civile, ouvrir largement le débat et faire le plein de bonnes idées. Ensuite, au printemps, nous avons pris le temps d'écrire ensemble notre programme. Je voulais plus de participation. J'ai voulu donner de l'air et de l'espace à la créativité, aux propositions, au débat. Vous avez travaillé, dans chaque arrondissement. Puis, il y a eu, en point d'orgue, le grand congrès de Marche. Nous étions 1.800 à y prendre part, une participation historique. Aujourd'hui, c'est le dernier passage au stand : partage d'expérience et de bonnes pratiques, moment de fête aussi, ensemble et en famille. Tout ce travail a stimulé notre créativité. Il a aussi conduit 2.542 nouveaux membres à nous rejoindre (depuis le 1^{er} septembre 2011).

Car cette manière de travailler, c'est nous : ensemble, tout en dialogue – avec les acteurs économiques, sociaux, culturels, académiques, avec tous les citoyens – et avec pragmatisme. En prenant le temps de la réflexion et celui de l'action. Ce temps, prenez-le aussi dans vos communes et dans vos provinces. C'est du temps, bien sûr mais c'est surtout le temps de la démocratie, de l'écoute et du respect. Je vous invite à pratiquer ces vertus sans relâche. Ce travail, dans les rues, dans les quartiers, dans les villes et dans les villages, auprès de tous et de chacun, dans la discrétion,

modestement, sans caméra, ce travail-là est essentiel à mes yeux pour coller au plus près de la réalité.

A propos de participation, une précision primordiale. Je ne peux pas passer sous silence l'enjeu démocratique fondamental de projets importants qui sont en discussion au niveau régional (Schéma de développement de l'espace régional – SDER, noyaux d'habitats). En matière d'aménagement du territoire et de logement, en matière d'énergie aussi, nous n'accepterons pas que ces projets se fassent sans consulter la population. Le magnifique territoire sur lequel nous vivons n'est pas celui du gouvernement ou de l'administration, c'est celui des citoyens et de leurs mandataires locaux. Laissons-les débattre et décider eux-mêmes de leurs projets. Sur ces questions vos parlementaires font un boulot remarquable. Je leur demande d'être sans concession sur ces valeurs démocratiques.

Chers amis,

Vous avez déjà semé des brins d'humanité d'Arlon à Bruxelles, de Mouscron à Malmédy. Nous devons les planter aux quatre coins de nos régions. Vous êtes les moteurs du changement. C'est ce changement que nos citoyens attendent.

Nous avons porté ce changement radical à Namur, à Charleroi, à Huy, par exemple. Les scandales n'y rythment plus la vie quotidienne. Notre travail permet aujourd'hui d'ouvrir enfin de nouvelles perspectives pour l'ensemble des habitants.

Notre modèle de gouvernance pour les communes de Wallonie, de Bruxelles et de sa périphérie se décline en cinq axes majeurs.

1. En premier lieu, je veux citer notre combat pour l'**emploi**. Il commence aussi au niveau communal : bien aiguiller les demandeurs d'emplois, susciter la création d'emplois de proximité et de qualité et offrir un cadre favorable, simple,

accueillant pour les entrepreneurs qui veulent créer et développer leur activité. Au niveau régional, Benoît Cerexhe et André Antoine préparent de nouvelles initiatives, notamment pour soutenir l'emploi indépendant et dans les petites entreprises.

2. **Nous misons sur la jeunesse**, pour préparer l'avenir, pour donner à chaque jeune des perspectives. Nous voulons leur offrir des espaces de création et d'expression, les impliquer dans l'organisation des événements locaux.
3. Le **bien-être** des familles commence dans leur premier espace de vie, leur quartier. Nous voulons leur simplifier la vie par des mesures concrètes qui changeront le quotidien et leur donneront un cadre de vie plus agréable en créant plus de places pour les petits enfants et en améliorant l'accès aux activités parascolaires.
4. Que ce soit en ville ou en zone rurale, nous voulons faciliter tous les déplacements, vers le travail, vers l'école. Pour améliorer la **mobilité**, nous voulons par exemple créer des cheminements sécurisés et balisés (à pied et à vélo) vers les écoles, les clubs sportifs, les centres... Je vous rappelle aussi notre engagement à créer des espaces de télétravail. Ils créent des liens de proximité et diminuent les déplacements.
5. La **sécurité** et la tranquillité, c'est la première responsabilité de nos bourgmestres. Comme humanistes, nous pensons que la sécurité, c'est d'abord une question de lien, de contact, de proximité. Nous organiserons une présence plus forte, plus importante sur le terrain, des services de médiation pour prévenir les conflits de voisinage. Nous proposons aussi que chaque commune ait son échevin de la Sécurité routière.

Enfin, je veux aussi que nous ayons à cœur d'assurer à chacune et à chacun la sérénité de marcher en rue sans avoir à craindre ni la saleté ou les dégradations, ni les injures, ni aucun de ces comportements qui détruisent les liens sociaux. Je suis particulièrement choqué de voir, chaque jour, ces femmes victimes d'attitude non seulement machistes mais carrément injurieuses, irrespectueuses, blessantes. Les amendes administratives notamment permettent d'apporter une réaction rapide à ces attitudes inacceptables. Le

respect de l'autre dès le plus jeune âge passe aussi par l'éducation et la culture.

Je viens d'esquisser rapidement un modèle de gouvernance – je vous renvoie à notre riche programme pour approfondir ce bref tour d'horizon. Ce modèle de gouvernance est basé sur l'honnêteté et la sincérité. Je ne vous le redirai jamais assez, l'humanisme, c'est tout d'abord une question d'attitude. Il s'agit moins de savoir qui est au pouvoir que pourquoi. L'humanisme est une exigence. Elle est forte. Elle implique le radicalisme dans l'action :

- ***mieux faire*** : aller à l'essentiel, agir sur les priorités avec efficacité et bon sens.
- ***mieux être*** : être authentique, sincère, fraternel et honnête,
- ***et mieux servir*** : s'engager à fond pour les autres, en privilégiant sans cesse la participation et le dialogue.

Notre engagement politique est basé sur cette triple exigence humaniste.

Chers amis,

Chères Amies,

Dans quelques jours, c'est la rentrée. Pour beaucoup de jeunes, cette rentrée est porteuse d'espoirs. Elle engendre également des appréhensions. De nouveaux défis sont à relever. Pour de nombreuses familles, la rentrée représente toujours un moment important. Le cartable à remplir, le stress, le nouveau professeur, la nouvelle classe, le budget. Vous connaissez notre obsession pour une école de qualité.

Dans un passé très récent encore, nous avons mené avec succès, n'ayons pas peur de le rappeler, plusieurs combats importants. Nous avons conçu et forcé l'octroi de l'allocation de rentrée scolaire pour toutes les familles. Mais ce n'est pas tout ! Sans notre mobilisation collective, sans l'exigence que nous avons posée en 2001 de refinancer l'enseignement, le manque à gagner pour les écoles et les enseignants

serait aujourd'hui de 750 millions d'euros par an. Sans cela, c'était tout simplement la faillite. Ces dernières années encore, Marie-Dominique Simonet, et André Antoine avec elle, ont immunisé l'école des efforts budgétaires requis par la situation économique. ET ils ont dû se battre. Moi, je vous le demande : peut-on parler sérieusement de relance tout en mettant l'école à contribution ? Non, car l'école est notre meilleur outil pour construire l'avenir.

Aujourd'hui, regardez le bilan de Marie-Dominique ! En premier lieu, je veux souligner son rôle de pacification et d'apaisement. Cette sérénité sans précédent depuis 25 ans est gage d'une stabilité pédagogique très largement appréciée. Mais il y a aussi bien sûr, le travail de fond qu'elle a réalisé pour améliorer la qualité de notre enseignement. Je pense notamment à l'immersion linguistique et à la réforme de l'enseignement qualifiant.

Aujourd'hui, la société change et elle changera encore. Dans ce contexte, le réflexe est malheureusement trop répandu de confier à l'école toutes les missions possibles et imaginables. Non l'école ne doit pas être le réceptacle de toutes les délégations et de toutes les frustrations. Mais donnons-lui par contre toutes les ressources pour réussir une mission, cette mission essentielle qui est celle d'ouvrir des perspectives aux jeunes, de favoriser leur épanouissement et de promouvoir leurs talents. Parce que tout jeune a au moins un talent. Il n'y a pas de déterminisme de la défaite. Ayons pour nos écoles, cette ambition d'en faire des passerelles d'avenir.

Voilà ce que nous voulons : une école qui ouvre les horizons sans formater. Une école qui ouvre sur l'autre, une école qui désamorçe ces « chacun pour soi » qui sont le ressort de la crise que nous connaissons. Une école qui met chacun debout, une école qui révèle les talents, tous les talents, plutôt que de souligner les compétences que l'on n'a pas. Bref, une école pour réussir sa vie !

L'école de la confiance dans l'avenir commence par la confiance entre tous ses partenaires : enfants, parents, enseignants, éducateurs, agents PMS, direction et pouvoirs organisateurs. Tous ces acteurs doivent se retrouver, s'impliquer et se reconnaître dans le projet de leur école. C'est pourquoi nous voulons faire confiance aux équipes éducatives, au niveau local, pour ne pas construire l'école d'en haut.

Je propose trois axes d'action prioritaires :

1.

Première

ent. Pour faire face à la forte pression démographique et préparer l'avenir des jeunes en Wallonie et à Bruxelles, nous devons lever les obstacles à la **construction de nouvelles écoles**. Nous devons répondre à la demande, sans tomber dans les carcans idéologiques. Notre exigence est forte et claire : l'écart de financement entre les écoles libres et les écoles officielles doit être résorbé. Nous demandons de financer à parts égales les infrastructures scolaires du libre et de l'officiel subventionné.

Nous demandons également de poursuivre le rattrapage pour ce qui concerne les subventions de fonctionnement afin de respecter enfin le Pacte scolaire. Ce pacte prévoit que les écoles libres, catholiques ou autres, doivent percevoir une dotation par élève équivalente à 75 % de la dotation accordée aux écoles de l'enseignement officiel. De 40% à la fin des années 90, nous sommes arrivés à 62% dans le secondaire. Un pas de géant, c'est vrai. Nous devons maintenir la cadence parce que tous les enfants – TOUS – méritent une école de qualité et de la réussite. Le refinancement de 2001 a bien permis de réduire l'écart et de quelle manière ! Mais il reste du chemin à parcourir. Ce chemin, c'est celui de l'égalité et du respect. C'est le chemin du pragmatisme : mobilisons toutes les volontés, dans tous les réseaux pour donner à chaque enfant une école où il se sent bien. Ce chemin, c'est aussi celui du refus des querelles dogmatiques héritées d'un temps que les moins de 20 ans voudraient bien ne plus connaître.

Je le dis solennellement. C'est quoi cette vision qui consiste à freiner un réseau alors que la demande de places augmente ? On exige de l'école de qu'elle monte l'Everest. Certains voudraient que ce soit sur une seule jambe. C'est profondément stupide. Le cdH sera le premier de cordée pour une école juste et efficace.

Pour nous, il n'y a qu'une école : celle qui ouvre des perspectives. Le contrat de législature se termine en 2014. Nous veillerons à ce qu'il soit exécuté loyalement. Sans autoriser nos partenaires gouvernementaux à faire le tri entre ce qui leur convient et ce qui les arrangerait moins.

J'en profite incidemment pour rappeler que dans l'enseignement supérieur aussi la liberté d'enseigner et de s'associer doit être respectée. Clarifier notre paysage est un objectif louable. Toutefois, cet objectif ne justifie ni d'aller contre la volonté des universités et des hautes écoles, ni de prendre le risque de faire capoter des projets de très grande qualité.

2. Le deuxième axe que je veux poursuivre avec vous, c'est de **raviver sans cesse la fierté, le goût et l'envie d'enseigner, d'éduquer, de former**. A Marche, je vous disais l'urgence de soutenir ces métiers qui construisent l'humanité. Enseigner, éduquer est incontestablement l'un de ces beaux, très beaux métiers. Ici encore, c'est le mot confiance que je retiens. Cette confiance, nous la devons au corps enseignant et plus globalement aux équipes pédagogiques. Il est contreproductif de vouloir dicter systématiquement des pédagogies venues d'en haut. Nous voulons miser sur le professionnalisme des enseignants. Les projets relatifs à la formation initiale des enseignants devront venir rapidement sur la table du gouvernement.

3. Le troisième chantier n'est pas moins vaste, il concerne **la façon dont nous organisons notre enseignement**. La structure administrative est lourde. Nous devons davantage fonctionner par objectifs en laissant plus d'autonomie sur la manière de les atteindre. Tout en offrant l'appui nécessaire pour les atteindre. Un appui n'est pas une mise sous tutelle. Les directions d'école doivent pouvoir se concentrer sur l'essentiel : la pédagogie, l'amélioration des résultats, le cadre de travail. Nous voulons également mieux insérer l'école dans son tissu local et la mettre en interaction avec les autres acteurs locaux, notamment au travers d'Espaces emploi-formation-enseignement ou « bassins de vie ».

La nouvelle législature communale et provinciale de six ans qui s'annonce..., nous voulons qu'elle soit aussi une législature pour l'école, pour l'éducation, pour les familles.

Des choses simples et concrètes sont possibles. Mieux organiser le transport scolaire ou l'accueil en dehors des heures de cours, c'est faciliter la vie des jeunes et

des familles, c'est créer de meilleures conditions pour apprendre. Aménager des itinéraires pédestres et cyclables pour se rendre plus facilement à l'école, c'est améliorer la mobilité, encourager l'activité physique. Coordonner les activités scolaires et parascolaires, c'est donner aux enfants la possibilité de trouver leur équilibre entre les apprentissages intellectuels et l'épanouissement physique, artistique... Sécuriser les abords des écoles, c'est créer de la convivialité autour des écoles et désamorcer des tensions, des violences inacceptables dont les enfants sont victimes.

Vous le comprenez : l'égalité est une valeur essentielle. Une valeur sur laquelle le cdH ne transige pas. La commune joue à cet égard un rôle essentiel. Il faut en finir avec les discriminations. Ces discriminations qui octroient en fonction de leur obédience ou des affinités personnelles voire électives des subsides plus ou moins importants aux associations, pour les repas et les bus des écoles, aux clubs de sports, etc.. La commune doit être impartiale et juste. Je le demande avec mes tripes. C'est notre exigence.

Enfin, portons notre regard sur l'avenir. Un nouveau contrat devra être conclu dans moins de deux ans. Avec vous, je veux le préparer. Ouvrons les portes pour oser cette école de demain. Osons l'inventer non pas par le haut mais dans la confiance et le respect des acteurs ! J'ai demandé au Cepess, notre centre d'étude – dont l'équipe vient d'ailleurs d'être encore renforcée –, je lui ai demandé d'ouvrir un nouveau champ de prospective. Nous prendrons le temps d'imaginer avec les acteurs du monde scolaire l'école de demain ou d'après-demain.

Chers Amis,

Au fédéral, nous avons bouclé le premier volet de la réforme de l'Etat. Nous allons entrer de plein pied dans les transferts de compétences et la réforme de la loi de financement. Avec vigilance et cohérence ! Il n'est pas question que l'Etat fédéral profite de l'occasion pour transférer des compétences sans y affecter les moyens.

Nous y serons particulièrement attentifs et je ne citerai que deux exemples qui me tiennent à cœur. Les allocations familiales et l'emploi. Nous n'accepterons pas que les partenaires sociaux soient mis à l'écart ni que les réformes et réorganisation à venir n'entraînent la création de nouvelles administrations et le gonflement de leurs effectifs. Hors de question ! Les moyens disponibles pour les familles, pour ceux qui cherchent un emploi ne peuvent être absorbés dans de nouveaux frais de fonctionnement. Nous veillerons aussi à ce que ces réformes n'ajoutent pas plus de complexité à la vie quotidienne des personnes et des entreprises.

La Réforme de l'Etat dessine de nouvelles perspectives pour la Région bruxelloise qui a enfin obtenu un financement plus juste. Il doit servir à relever le premier défi pour Bruxelles, celui de mettre à l'emploi sa population. Il doit être mobilisé pour la jeunesse, compte tenu du boom démographique bruxellois, qui est unique en Europe. Nous avons obtenu plus de reconnaissance pour Bruxelles comme Région, et comme capitale internationale. La sixième réforme de l'Etat donne à Bruxelles l'occasion de se déployer, d'être ambitieuse et dynamique. Et il est temps d'ailleurs de doter Bruxelles de toutes les infrastructures d'une capitale : logements, rénovation des quartiers, réseau de transport et RER, salle de congrès, hôtels, stade national, salle de concerts de grande capacité. Il y a du pain sur la planche. Mais nos équipes bruxelloises, je le sais, sont au taquet !

Chers Amis,

Durant les cinquante jours de cette campagne, nous allons, tous ensemble montrer ce qu'est l'humanisme. Nous allons montrer en quoi notre projet est d'apporter des réponses concrètes aux hommes et aux femmes de nos quartiers, de nos villes, de nos villages, de nos terroirs.

Votre commune, c'est chez vous. La commune, c'est notre lieu de vie, notre premier lieu de ressourcement, d'épanouissement, de créativité. Le monde est en

mouvement. Les équilibres internationaux sont profondément modifiés. L'Europe doit consolider ses assises. Dans ce contexte, la commune, c'est notre foyer, notre base.

Cette convivialité, cette proximité est exprimée par ces mots : « **Ma Commune, Ma Famille.** » Ils expriment toute la force de notre engagement. Nous voulons donner à chaque personne, chaque famille et aux jeunes en particulier tout l'espace et la qualité pour construire sa vie et son avenir. Les communes et les provinces, sont un énorme levier d'impulsions nouvelles. En Belgique, elles mobilisent des moyens d'actions à hauteur de 26 milliards d'euros, dont près d'un tiers pour investir. À la clef, des milliers d'emplois directs et indirects! Utilisons ce levier à bon escient !

J'ai voulu aujourd'hui vous parler d'égalité, d'égalité entre les réseaux d'enseignement, de participation des citoyens, de la vie quotidienne des familles, d'emploi et de créativité... notre combat, c'est celui-là. Dans chaque commune, dans chaque province.

Je suis fier du projet et des valeurs communes que nous portons. Et je suis aussi très confiant : ce que nous allons réaliser ensemble, c'est un enthousiasme, une force, une sincérité. Je suis persuadé que vous partagez cet élan. Je vous souhaite une campagne intense, chaleureuse et humaine. Donnez-vous sans compter, dans une campagne de conviction, une campagne qui suscite des projets et des rencontres. Je veux que vous viviez des moments intenses et généreux d'humanité. Je vous souhaite de réussir pleinement ce magnifique rendez-vous démocratique, avec l'ensemble de la population.

Merci pour votre engagement !

Bonne journée et bonne campagne !

Benoît LUTGEN
Président du cdH

Han-sur-Lesse, dimanche 26 août 2012